

Nudité du visage mort

*“Le mourant riait si fort qu’on remplit de terre sa bouche.
La terre riait si fort qu’avec des millions de morts, on l’étouffa.”*⁶

La nudité du visage mort et qui déjà n’est plus visage, n’est plus nudité comme épiphanie: *“Le visage mort devient forme, masque mortuaire, il se montre au lieu de laisser voir, mais précisément ainsi n’apparaît plus comme visage.”*⁷

Il faudra bien en venir là. En attendant j’essaye de vivre dans le nu bleu. Une autre fascination aurait, d’après moi, quelque chose de complaisant à l’horreur.

Le nu bleu est ouvert mais il a les nuances de la vie et parfois même de la fraîcheur – on parlera, (à tort) de naïveté –.

Le nu noir sent déjà la décomposition, il pue la mort et le néant *“Le noir nous noiera,”*⁸ disait-il.

Qu’il y ait dans le mourir une autre direction que celle qui mène à la fin? La vie – par la poésie – pourrait-elle avoir un sens de lutte contre la mort?

Aller vers le visage de l’autre, le visage vivant, aller au-devant du visage et prendre la mort de court, *“en un mot être plus fort, ou plus beau, ou plus séduisant que la mort.”*⁹

Le nu bleu se nuance et se manipule (se touche). Il peut foncer, toujours davantage jusqu’au noir, il peut toucher la transparence jusqu’au bleu clair. Le nu bleu retrouve la présence physique par delà les perspectives d’une déposition intellectuelle. La nudité dont je parle est aussi celle du visage, celle du visage de l’autre qui se tourne vers moi – et c’est cela la nudité même. La nudité, cet abord de face dans le discours, écrire à visage découvert.

Le nu bleu se nuance depuis le corps nu: *“aucun nu, aussi abstrait soit-il, ne devrait manquer d’éveiller chez le spectateur un soupçon d’émoi érotique, fût-il imperceptible, sans quoi l’art est trahi et devient immoral.”*¹⁰

Nudité de la pierre

Jusqu'à la nudité de pierre blanche dans les cloîtres des abbayes.

Le nu des pays baignés par la méditerranée
et là aussi les plus beaux temples

Le nu bleu est l'écriture du bleu sur du bleu. Il y a des degrés imperceptibles dans la différence, dans la ressemblance, la ressemblance du bleu avec le bleu, de l'également bleu avec le parfaitement bleu.

Bleu ciel dans le ciel bleu.
Ce qui n'est pas est toujours derrière, couleur derrière la couleur.
La mer ressemble-t-elle à la mer, le ciel au ciel, le bleu au bleu ?

Quel est ce maintien de la bleuité céleste ?

le ciel haut parfois plus foncé
voué comme le bleu de l'air au bleu de la mer
le nu bleu est dans ce livre considéré comme une fin en soi
Matisse utilisait bien le nu féminin pour base d'une construction picturale pure

offrandes d'oiseaux dans le soleil, légèrement tracées dans les mots
frêle aérien contact nu avec le nu même

Mon unicité vraie
ma simple mon enfance
Et j'aime l'essentiel
du bleu
qui nous sépare

Enfance

qualité d'enfance, cette nudité bleue est une qualité d'enfance

cette nudité est une enfance sauvegardée

le lien entre la nudité et l'enfance

la nudité la pâleur

la rougeur

la nuit voit-on la pâleur, la rougeur ?

la jouissance

la nudité est la jouissance, la nuit de la jouissance.

Nudité des amants

la volupté ne vient pas combler le désir, elle est ce désir même

“La volupté comme profanation découvre le caché en tant que caché. (...) le découvert ne perd pas dans la découverte son mystère, le caché ne se dévoile pas, la nuit ne se disperse pas. (...) la nudité érotique dit l’indicible (...).”¹¹

la caresse, marche à l’invisible
dans la caresse le corps déjà se dénude de sa forme même, pour s’offrir comme nudité érotique

“L’Aimée à la fois saisissable, mais intacte dans sa nudité, au-delà de l’objet et du visage et ainsi au-delà de l’étant, se tient dans la virginité.”¹²

inviolable invoilable
la nudité érotique, la nudité exhibitionniste d’une présence exorbitante

Celui qui pour elle seule avait un visage.

Mais comment pourrait-elle
trouver la force

de poser les mains sur ce visage ?
Mais comment pourrait-elle
trouver la force
de ne pas poser les mains sur ce visage ?

Elle s’aperçut qu’elle tremblait.

Nuit

“Il n’y a point de visage qui ne réponde au désir d’une main. Point de main qui ne soit hantée par le visage.”¹³

Le nu l’enfance, le nu la nuit
plus noir et plus bleu que la nuit
le visage de ton enfance
l’aube sourire, la nuit d’un profond sommeil

“Apprendre à aimer la nuit c’est se préparer à fléchir l’avenir avec des paroles d’amour.”¹⁴

dans
ce jardin d’enfance
la très jeune nuit

lumière nue

arc-en-ciel

neige

*“Et, caché par la neige,
de nouveau j’oserais louer leur clarté bleue.”¹⁵*

Le visage de l'autre

“Votre visage m’est familier. Vous ressemblez à quelqu’un que j’ai beaucoup fréquenté.”¹⁶

“Ces visages que tu rencontres dans les rues ne sont jamais tout à fait inconnus, même les bleus (il y en a) (...).”¹⁷

La possession d’un monde dont je peux faire don à autrui, c’est-à-dire comme une présence en face d’un visage: *“La manière dont se présente l’Autre, dépassant l’idée de l’Autre en moi, nous l’appelons en effet visage.”¹⁸*

Le lyrisme n’est plus personnel, il est tourné vers le visage de l’Autre: *“la démesure mesurée par le Désir est visage”¹⁹*. Ecrire à visage découvert. Ecrire tourné vers le visage de l’autre. Aborder autrui dans le discours, c’est accueillir son expression.

“L’œuvre du langage est tout autre: elle consiste à entrer en rapport avec une nudité dégagée de toute forme mais ayant un sens par elle-même (...) comme valeur toujours positive. Une telle nudité est visage. (...) Le visage s’est tourné vers moi – et c’est cela sa nudité même.”²⁰

“la nudité humaine m’interpelle – elle interpelle le moi que je suis – elle m’interpelle de sa faiblesse sans protection et sans défense, de nudité; mais elle m’interpelle aussi d’étrange autorité impérative et désarmée, parole de Dieu et verbe dans le visage humain (...). Langage originel du visage humain dépouillé de la contenance qu’il se donne – ou qu’il supporte – (...).”²¹

“Ce regard qui supplie et exige – qui ne peut supplier que parce qu’il exige – privé de tout parce que ayant droit à tout et qu’on reconnaît en donnant (...) – ce regard est précisément l’épiphanie du visage comme visage. La nudité du visage est dénuement. Reconnaître autrui, c’est reconnaître une faim. Reconnaître Autrui – c’est donner.”²²

La présence en face d’un visage mon orientation vers autrui ne peut perdre l’avidité du regard qu’en se muant en générosité.

L’épiphanie du visage ouvre l’humanité. Le visage dans sa nudité de visage me présente le dénuement. *“La présence du visage – l’infini de l’Autre – est dénuement présence (...) de toute l’humanité.”²³*

Il n’est que sa ressemblance avec un autre, avec l’autre.

“Ressembler à... ce n’est pas devenir l’autre, mais permettre à l’autre d’être.”²⁴